

# Quelques idées pour le Congrès des formateurs

Relation du p. Gabriel Ferrari sx

Lorsque le P. Eugenio Pulcini m'a demandé cette intervention il y a près d'un an, il n'a pas été possible de prévoir la crise Covid-19 qui a vu la conférence annulée ou reportée à une date à fixer. À cette époque, je pensais que je traitais ce sujet d'une voix forte, mais, devant le mettre par écrit, le texte est devenu anonyme et verbeux. Je le remets de toute façon. J'y exprime des indications que je prends pour acquises et je crois que tout le monde les connaît jusqu'en générer de l'ennui et du sommeil. Je les ai abordées et présentées à plusieurs reprises. J'avoue que j'ai eu du mal à les mettre par écrit d'abord parce qu'elles reflètent ma souffrance personnelle en ne les voyant jamais réalisées et en me rappelant des situations concrètes que j'ai du mal à accepter, et ensuite, parce que je suis même fatigué de les répéter. Mais peut-être la vraie raison est que je commence à croire qu'ils sont des « utopies ». Nous savons que l'utopie, précisément parce qu'elle est utopique, est un « non-lieu », une réalité qui ne réside que dans la pensée et qui n'existe pas dans la réalité. Mais il est également vrai que nous avons besoin d'utopies comme un stimulus qui met en mouvement l'énergie personnelle afin d'aller à la recherche précisément du « non-lieu » de ce que nous retenons juste qu'il existe. L'espérance qui m'a fait écrire ces pages ... la-voilà. J'espère que ces pages ne seront pas trop ennuyeuses pour éteindre cette espérance.

---

## Table des matières

<b>1. La spécificité de notre charisme : redécouvrir les raisons pour lesquelles l'Église a reconnu nos Constitutions .....</b>	2
<b>Historia magistra vitae .....</b>	2
<b>Le processus des Constitutions Xavériennes .....</b>	2
<b>La longue attente pour l'approbation .....</b>	3
<b>Les caractéristiques bien connues de la spécificité xavérienne dans la cantine du Fondateur .....</b>	3
<b>La spécificité des Xavériens revisitée aujourd'hui .....</b>	5
<b>2. Les défis de la formation d'aujourd'hui. De quel Xavériens a besoin l'Église aujourd'hui ? .....</b>	11
<b>2.1 L'humanité du Xavérien (formation humaine) .....</b>	11
<b>2.2 Une spiritualité profonde (formation continue, accompagnement spirituel) .....</b>	12
<b>2.3 Interculturalité : attention et formation à la sensibilité multiculturelle du Xavérien .....</b>	13
<b>2.4 Formation académique, titres académiques et vie xavérienne .....</b>	13

## 1. La spécificité de notre charisme : redécouvrir les raisons pour lesquelles l’Église a reconnu nos Constitutions

### **Historia magistra vitae**

Il est toujours utile et, parfois nécessaire, de connaître sa propre histoire et, dans notre cas, celle de notre Institut. Malheureusement, les témoins de notre passé disparaissent et cela sans avoir laissé beaucoup d’écrits sur l’histoire des Missionnaires Xavériens. Nous avons une bonne biographie historiquement documentée du Fondateur<sup>1</sup>, mais pas de l’Institut.

### **Le processus des Constitutions Xavériennes**

Nous devrions tous connaître l’histoire de nos Constitutions et les efforts déployés par le Fondateur pour les faire approuver par l’autorité de l’Église, ainsi que les raisons de cet effort. La résistance qu’il rencontra se rapportait à la nature de l’Institut et aux caractéristiques qu’il souhaitait que son Institut ait et qu’il avait clairement exprimées dans le texte constitutionnel soumis à l’examen à Rome.

\* *Un Institut exclusivement missionnaire.* On sait que Mgr Conforti avait ouvert en 1895 un « séminaire émilien », c’est-à-dire une maison de formation<sup>2</sup> pour les futurs missionnaires qu’il rassemblait, pour dire la vérité, sans une vocation missionnaire explicite. Cependant, très tôt (en 1900), l’orientation décisive pour un « séminaire missionnaire » est devenue claire, parce que l’Institut, que Conforti voulait, serait un Institut exclusivement missionnaire<sup>3</sup>, comme il l’avait dit dans la lettre écrite au Card. Mieczlao Ledochowski, Préfet de la Congrégation pour la *Propaganda Fide* (9 mars 1894).

\* *La nature religieuse de l’Institut.* La deuxième caractéristique incontestable de Conforti était la nature religieuse qui devrait caractériser son Institut, auquel les futurs membres seraient liés par la profession des trois vœux religieux traditionnels.

\* *La dépendance à Propaganda Fide.* Conforti considérait qu’il était important que l’Institut, qu’il était sur le point de fonder, dépende de la Congrégation de *Propaganda Fide*, le corps du Saint-Siège qui présidait alors l’activité missionnaire et dont dépendaient les Instituts missionnaires. *Propaganda* donnait des directives pour l’activité missionnaire et aussi une aide financière, si nécessaire. Cette dépendance était la garantie du caractère missionnaire exclusif du futur Institut (rappelez-vous que nous sommes à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle quand la mission était encore « les missions »).

De ces trois caractéristiques des *Constitutions Xavériennes*, la seconde est celle qui a causé à Mgr Conforti les problèmes qui ont retardé son approbation.

---

<sup>1</sup> Manfredi Angelo, *Guido Maria Conforti*, EMI Bologna 2010.

<sup>2</sup> En ce moment-là, on appelait « Séminaire » toute maison de formation qui prépare les ecclésiastiques.

<sup>3</sup> Manfredi, op., cit. p. 137ss. v. la lettre du Fondateur du 23.12.1900 à ses deux missionnaires en Chine.

## La longue attente pour l'approbation

Lorsque Mgr Conforti a présenté ses projets de *Constitutions* au Saint-Siège pour approbation, *Propaganda Fide* et le Saint-Siège voulaient que soient fondés de nouveaux Instituts missionnaires de vie apostolique et non pas des Instituts missionnaires caractérisés par des vœux religieux. Conforti avait déjà eu de *Propaganda* le *decretum laudis* qui reconnaissait l’Institut Xavérien comme un Institut de droit pontifical (1905)<sup>4</sup>. Maintenant, il s’agissait d’approuver ses *Constitutions*. Pour approuver les *Constitutions* d’un Institut religieux, il fallait se tourner vers la Congrégation des religieux, tandis que *Propaganda* n’approuvait que les *Constitutions* d’un Institut de vie apostolique (comme, par exemple, celui des Missions étrangères de Paris ou du PIME) dont les membres se sont liés avec la promesse de se consacrer à la mission.

Lorsque, en 1905, Mgr Conforti présenta à Rome le texte de son projet des *Constitutions*, il rencontra deux obstacles qui retardaient son approbation : le premier était *Propaganda* qui lui ordonnait de ne pas fonder d’Institut missionnaire religieux ; le second étaient les demandes de la Congrégation des Religieux, de laquelle *obtorto collo* (bon gré, malgré) devait venir l’approbation, qui imposait à Conforti plusieurs changements au texte. Conforti, patiemment et avec esprit d’obéissance, apporta les différentes corrections. Il y a aussi eu de longues périodes de silence inexplicable... tout cela signifie que les *Constitutions* sont restées à Rome de 1905 à 1920. Mais, « celui qui dure, gagne », dit-on. Ce fut un parcours que Manfredi considère comme « surprenant »<sup>5</sup>, grâce aussi au changement de certains officiers des deux Congrégations et l’intervention directe, dit-on, de Benoît XV qui connaissait et estimait Conforti. C’est ainsi que le 3 Décembre 1920, les *Constitutions* ont été approuvées par *Propaganda Fide* en dérogation à ce qui a été dit jusque-là, et l’Institut Xavérien, bien que religieux, a été placé sous la juridiction de *Propaganda Fide*<sup>6</sup>.

Ce n’était pas tout ce que Conforti aurait voulu. Dans son projet initial, il y a également eu un quatrième vœu, celui de mission auquel Conforti se souciait beaucoup. Il souhaitait insérer aussi une série d’indications ascétiques et spirituelles ainsi que des exhortations que les directives de l’époque dans le domaine des *Constitutions* ne permettaient pas. Des événements étranges de l’histoire ! En effet, moins de cinquante ans plus tard, le Saint-Siège a explicitement demandé de mettre dans le nouveau texte constitutionnel demandé par le Concile précisément les principes religieux et missionnaires ascétiques et mystiques qu’au moment de la première approbation le Saint-Siège avait supprimés, y compris le fameux quatrième vœu qui, introduit dans le nouveau texte de 1983, est devenu, comme nous le verrons, le premier vœu (*Constitutions* 19).

## Les caractéristiques bien connues de la spécificité xavérienne dans la cantine du Fondateur

Du court excursus historique lié à l’approbation des *Constitutions Xavériennes*, nous pouvons voir les trois caractéristiques que Conforti voulait transmettre dans le projet de son Institut.

<sup>4</sup> Manfredi, *op. cit.*, p. 230.

<sup>5</sup> Ibid. p. 433.

<sup>6</sup> Manfredi, *op.cit.* pp. 433-434.

a) La dépendance vis-à-vis de la Congrégation de *Propaganda Fide* qui était pour l'époque une garantie d'exclusivité missionnaire de l'Institut. Elle a assuré sa destination pour les missions et la mission de l'Église dans ses *ad gentes* caractéristiques et non pour une mission générique de l'Église.

b) « La vie apostolique jointe à la profession des vœux religieux » (*Lettre Testament* 2) qui place les Xavériens dans une ressemblance dynamique constante avec Jésus-Christ, le premier missionnaire, par la pratique de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance et de la vie commune implicite, signes de l'existence historique de Jésus-Christ. Il est vrai que Conforti n'a pas parlé de « vie commune » dans les termes actuellement utilisés, mais l'a inculquée par cette « charité intense » pour la Congrégation dont il parle dans la Lettre d'accompagnement des *Constitutions* de 1921 (*Lettre Testament* 9-11).

Lorsque, dans la nouvelle rédaction des *Constitutions* (1983), à la lumière des recherches du Père Lino Ballarin sur l'histoire des *Constitutions Xavériennes*, l'on a finalement été ajouté le quatrième vœu que Conforti tenait à cœur, l'on a compris que, dans la *mens* du Fondateur, le vœu de mission était bien le premier vœu, la clé herméneutique des autres vœux et l'identité du Xavérien.

Cela a mis en avant la pensée complète du Fondateur qui, jusque-là, n'avait pas encore été clarifiée en raison du manque de compréhension de la fonction des vœux dans le projet de Mgr Conforti. La vie consacrée ne peut plus être considérée comme un ajout extrinsèque des trois vœux, quelque chose qui doit être ... derrière le choix missionnaire. Le vœu de mission informe les vœux et les transforme *en moyens* concrets de faire la mission et *en contenu* vécu, non pas verbalement mais existentiellement dans l'évangélisation. Les vœux deviennent ainsi un Évangile vécu que le Xavérien offre aux non-chrétiens avec sa propre présence parmi eux.

c) La *spiritualité*, c'est-à-dire l'ensemble des indications pour la vie spirituelle que Mgr Conforti aurait aimé insérer dans le texte des *Constitutions*, rejetées alors par le Saint-Siège, n'ont pas été perdues. Elles se retrouvent semés dans les articles des *Constitutions* de 1921. Afin de ne pas les perdre, mais de les récupérer et de les offrir à la méditation des Xavériens, au moment de la rédaction de 1983, ils ont été rassemblés dans la *Règle Fondamentale* qui, avec la *Lettre* d'accompagnement du texte de 1921, à juste titre appelé par les premiers Xavériens et jusqu'à présent *Lettre Testament*, forment le texte inspirant des nouvelles *Constitutions* et la garantie visible de leur fidélité à la *mens* du Père Fondateur. La *Lettre Testament* est aussi le meilleur portrait de Mgr Conforti et, par conséquent, du Xavérien fidèle à son enseignement.

On pourrait soutenir que la spiritualité que Conforti a proposée à ses enfants n'est pas la spiritualité missionnaire. Il est vrai que Conforti, n'ayant pas la même expérience de la vie missionnaire, n'a pas osé donner d'indications pour la vie missionnaire, mais a entrepris de fonder la spiritualité de ses missionnaires dans une vie chrétienne vécue pleinement : dans la foi, l'obéissance, la charité fraternelle et le zèle pour l'évangélisation des non-chrétiens (comme il le présente dans la *Lettre Testament* n. 10).

## La spécificité des Xavériens revisitée aujourd’hui

Quarante ans après l’approbation des *Constitutions*, l’Église a été amenée par l’histoire à reconstruire son identité et sa mission lors du Concile Vatican II (1962-1965). Les documents conciliaires et parmi eux en particulier, *Lumen gentium*, *Dei Verbum*, *Gaudium et spes*, *Ad gentes*, *Nostra aetate*, *Dignitatis humanae* ont mis en marche une véritable révolution dans l’Église qui change peu à peu la mission. Toutefois, cette révolution a été ralentie et - selon certains même bloquée - par les craintes, les incertitudes et les blocages de la période postconciliaire (1966-1985) et par les interventions du Magistère. Aujourd’hui, grâce au pape François, le renouveau conciliaire s’est remis sur les rails. François a demandé à l’Église « une conversion pastorale et missionnaire qui ne peut pas laisser les choses telles qu’elles sont » (*Evangelii gaudium* 25). Après le christianisme, à la lumière des phénomènes de sécularisation et de mondialisation qui ont apporté avec lui un pluralisme multiple, l’Église recherche son identité originelle en tant que peuple messianique, sacrement universel du salut, « Église sortante » (ib. 20) qui dialogue avec le monde en vue de sa transformation selon le plan du royaume de Dieu.

Nous aussi, Xavériens, avons répondu à cette demande du Concile et nous avons essayé de mettre notre identité en lumière en examinant, selon les indications du Concile et du Magistère suivant<sup>7</sup>, nos *Constitutions*, afin qu’elles puissent être compatibles avec le renouveau conciliaire et avec l’histoire. Des *Constitutions* renouvelées émerge le visage de la Congrégation de Mgr Conforti, une famille de missionnaires, appelés à consacrer leur vie à l’évangélisation des non-chrétiens (cf. *Constitutions* 1). Cette communauté est née du charisme du Fondateur, de l’expérience spirituelle qu’il a faite et qu’il nous a également transmise pour que nous la revivions à notre époque.

Cinquante ans après le Concile, une grande partie de l’expérience de la mission a connu une évolution remarquable grâce au Magistère de l’Église et au développement historique de notre Institut qui, entre-temps, s’est étendu à de nombreux Pays et cultures différentes traversant une histoire riche en événements et défis qui l’ont changée, dans une certaine mesure : la fin de l’ère coloniale à laquelle les missions étrangères étaient liées, les profonds changements historiques et culturels du monde, les développements de la théologie, la nouvelle considération de la culture, le pluralisme religieux et culturel dans lequel l’Église et la mission sont immergées aujourd’hui et, enfin chronologiquement mais non des moindres, l’élection comme évêque de Rome, du pape François, premier pape du Sud du monde, qui a donné de nouvelles énergies et de nouveaux objectifs à la vie de l’Église.

La mission n’est plus, comme elle l’était autrefois, un exploit pour les « capitaines courageux » qui vont apporter leur foi et leur culture à d’autres peuples, mais la participation à la mission qui découle de la source de l’amour du Père et donc du sein de la Sainte Trinité. La *Missio Dei* est la première nouveauté conciliaire qui change toute approche de la mission, qui classe aux archives

<sup>7</sup> Dans la Lettre apostolique Motu proprio, *Ecclesiae Sanctae*, Paul VI promulgue des normes pour l’application de quelques Décrets du Concile Vatican II (6 août 1966).

les « missions » et fait de la mission une participation à la mission du Fils et de l’Esprit (cf. Jn 20,21-22). L’initiative de la mission vient de Dieu et, transmise à l’Église, est maintenant confiée à chaque Église locale. La mission, don de Dieu à l’Église, consiste à partager le don gratuit reçu de Dieu, avec tous ceux qui ne savent pas qu’ils l’ont déjà eu. C’est l’heureuse nouvelle que les missionnaires apportent au monde : il y a un Père qui aime tout le monde au point de donner son Fils Unique engendré pour que chacun, grâce à l’Esprit du Seigneur Ressuscité, vive cette plénitude de l’humanité qui est apparue dans le Fils obéissant du Père (cf. Tt 2,12).

La mission n’est donc plus une entreprise organisée par le Saint-Siège et encore moins par les Instituts missionnaires jusqu’au Concile. C’est l’œuvre des Différentes Églises en synergie avec l’Esprit Saint. La première tâche des communautés missionnaires chrétiennes est de maintenir une communion consciente avec Dieu en Jésus-Christ : « Demeurez en moi... dans mon amour » (Jn 15,4.9). La communion, à laquelle Dieu appelle tout le monde, est l’amour que les disciples doivent répandre dans le monde entier : « En cela est glorifié mon Père : que vous portiez beaucoup de fruits ... Je vous ai choisis pour aller porter beaucoup de fruits » (Jn 15,8.16). Dans le Quatrième Évangile, *porter du fruit* est la parole typique de la mission, une mission qui n’est pas avant tout l’activité, mais la fécondité qui découle de la communion avec Dieu. Le verbe *aller* est le verbe classique de la mission, le verbe qui exprime le mouvement d’une « Église en sortie » qui « vit un désir inépuisable d’offrir la miséricorde, fruit d’avoir connu la miséricorde infinie du Père et sa force de diffusion » (*Evangelii gaudium* 24).

La mission est d’évangéliser, une proclamation joyeuse de l’amour de Dieu qui accueille tous, qui pardonne et fait la fête, qui prend soin des pauvres et des exclus, qui offre à chacun la même hospitalité que les disciples ont bénéficiée de Jésus. La mission est donc l’ouverture et le dialogue offerts à tous. Et, s’il peut y avoir une préférence, elle est réservée, comme Jésus l’a fait, aux pauvres et aux laissés-pour-compte et aux exclus (cf. Ib. 193-198). Il est évident que cette approche de la mission exige une réforme profonde de l’Église et de ses ministres et que, à son tour, une Église réformée selon l’Évangile mette en œuvre une mission évangéliquement renouvelée. Cette réforme doit être la voie de la conversion permanente de notre Institut.

Pour résumer les traits spécifiques de la mission d’aujourd’hui et donc de l’identité des Missionnaires Xavériens renouvelée par l’histoire, ils semblent être les suivants.

a) **Le premier élément** de l’identité xavérienne est le choix de la mission de Jésus aux non-chrétiens comme seul but de notre vie, qui exclut tout autre but (RF 3 et C 2). Cela reflète le choix du Fils qui ne s’est donné que pour ce but (Jn 4,34). C’est là que notre christocentrisme prend racine. En Jésus, premier missionnaire du Père, nous trouvons le prototype de la mission. En le regardant, nous pouvons nous libérer des incrustations que le colonialisme a laissées sur la mission. Avant d’apporter, de donner et de faire, le missionnaire doit *être* missionnaire, conscient d’être envoyé par Dieu et de vivre cette relation qui le constitue dans son être.

Sa mission sera une mission pacifique et désarmée, libre de toute imposition ou violence

inconsciente, dans la lignée des béatitudes de la pauvreté et de la douceur (Mt 5,3.5) et le missionnaire sera alors l'homme qui n'apporte et n'offre que sa foi et l'Évangile, sans « pouvoir ni gloire », mais seulement le désir d'établir des relations avec son interlocuteur pour lui offrir son témoignage de foi.

Ce sera une mission qui vise à aller à la recherche des « semences du Verbe », ces traces et germes de bien que l'Esprit a laissés et semés dans l'histoire et que le missionnaire doit découvrir « avec joie et sens de l'adoration » (*laete et reverenter* dit *Ad gentes* 11) pour les cultiver et les amener à maturité le jour où il pourra proclamer le Mystère Pascal de Jésus.

Ce sera une mission libre du complexe du bienfaiteur, du protagonisme et de la recherche du succès et du prestige qui obscurcit l'action de Dieu et de son Esprit, caractérisée comme celle de Jésus par la kénose, par l'expropriation de tout autre but qui lui est propre.

L'unicité et l'exclusivité du but missionnaire détermineront également l'emplacement géographique et anthropologique de la mission. Le lieu de la mission pour nous les Xavériens n'est pas n'importe quel lieu. Nous nous dirigeons vers les non-chrétiens en tant que domaine spécifique de notre présence et de notre activité. C'est le sens des deux critères *ad gentes* et *ad extra* qui visent à indiquer le lieu de la mission, même s'ils font aujourd'hui l'objet d'une redéfinition et d'une recherche approfondies pour retirer de l'annonce des réminiscences colonialistes.

En outre, depuis quelques années, nous parlons avec une conviction croissante de la mission *inter gentes*, non pas par opposition ou alternative aux *ad gentes*, mais comme une interprétation des *ad gentes* pour les environnements où l'évangélisation est déclinée dans le dialogue avec les religions non chrétiennes et où ceux qui ont connu le message de Jésus ne peuvent pas, cependant, conclure son voyage avec le baptême et l'entrée dans la communauté chrétienne (cf. *Redemptoris missio*, n° 10).

Important et décisif est également le critère de l'*ad vitam* qui rappelle un engagement de disponibilité totale dans le temps, la capacité, les talents et les activités dans le contexte de la communauté missionnaire en faveur de ceux qui ne connaissent pas l'Évangile du royaume de Dieu prêché par Jésus ou ceux qui l'ont eu l'ont oublié ou ne peuvent pas le vivre en raison de situations historiques (par exemple certains groupes de chrétiens en Amérique latine ou dans le monde occidental).

b) **Le deuxième élément** qui caractérise notre physionomie xavérienne et notre mission elle-même et qui doit émerger de mieux en mieux dans notre identité, est le pouvoir d'attraction du témoignage évangélique. Le témoignage de la vie de foi, d'espérance et de charité, notre vie personnelle et communautaire consacrée de pauvreté, de chasteté et d'obéissance et de vie commune qui se déroule dans les communautés multiculturelles non pas comme une structure ou un engagement pris une fois pour toutes, mais comme un voyage quotidien renouvelé, bref, ce témoignage est bien la force de la mission d'évangélisation. Nous n'annonçons que qui nous sommes et ce que nous vivons. Nous ne proclamons pas Jésus-Christ et son Évangile avec ce que nous faisons pour les

autres, si nous ne sommes pas pour les autres, si nous ne les accueillons pas et ne les aimons pas tels qu'ils sont. C'était l'illusion du passé, je le dis sans aucune distinction (*distinguer tempora et concordabis jura* un principe à toujours garder à l'esprit !). Aujourd'hui, le Pape invite les évangélisateurs à cette vérité : « L'Église ne grandira pas par prosélytisme, mais par attraction » (*Evangelii gaudium* 14).

C'est la qualité évangélique de la vie du missionnaire et des communautés qui évangélise. L'intuition du Fondateur trouve aujourd'hui dans l'enseignement de François une confirmation mais elle commande, en même temps, une vérification impitoyable.

Dans la *Lettre Testament* au n. 2, Mgr Conforti cite la phrase de Paul « Vous êtes morts et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu » (Col 3,3), un texte qui lui était très cher par lequel il voulait dire que le Christ vit en chacun de nous et nous unit au Père, et de cette façon il parle, agit, rencontre et travaille à travers nous : il est toujours le premier et le plus important missionnaire. C'est le sens de notre christocentrisme dont nous parlons souvent, mais que nous pouvons difficilement expliquer. C'est la mystique apostolique de saint Paul qui dit dans un autre texte : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi » (Gal 2,20). L'Union avec Jésus-Christ est l'engagement central de notre identité xavérienne : évangéliser l'amour du Christ que nous avons reçu dont nous devons à ceux que nous rencontrons, selon une autre expression paulinienne chère à notre Fondateur qui en a fait la devise de son Institut : « *Caritas Christi urget nos* » (2Co 5,14). L'amour du Christ pousse, possède, « enveloppe, implique et submerge »<sup>8</sup> le missionnaire. Devant toutes les œuvres ou initiatives que nous pouvons mettre en place, notre premier devoir est le témoignage de l'amour du Christ et du Mystère pascal qui nous fait vivre et fait briller la puissance de l'amour du Christ. C'est « la beauté qui sauvera le monde », comme le dit Dostoïevski, et l'élément décisif de notre mission dans lequel ces deux coefficients de notre identité sont réalisés : « l'esprit de foi vivante qui nous fait voir Dieu, chercher Dieu, aimer Dieu en tout » et « l'esprit d'obéissance prompte, généreuse et constante » que le Fondateur attend de voir dans ses Missionnaires (*Lettre Testament* 10).

c) **Le troisième élément** de notre identité xavérienne est « un amour intense pour notre famille religieuse que nous devons considérer comme une mère » (*Lettre Testament* 10). La vie commune est un terme nouveau et moderne que le Fondateur en son temps ne pouvait pas utiliser, mais c'est une valeur qu'il a inculquée avec force et insistance à ses enfants (voir la *Règle Fondamentale* 45-48). L'amour fraternel, en plus d'être le nouveau commandement et l'emblème des disciples, est l'âme de la mission et nous constitue dans la famille, en tant qu'enfants d'une mère qui nous aime et que nous aimons dans nos frères et sœurs. L'image maternelle de l'Institut ne nous permet pas de céder à des formes de maternalisme communautaire ou de paternalisme, mais renvoie à ce sentiment d'appartenance mutuelle pour lequel je sens l'autre comme faisant partie de moi, je ne

<sup>8</sup> Franco Manzi traduit ainsi le verbe *synechei* dans Bruno Maggioni e Franco Manzi (sous la dir.), *Lettere di Paolo*, Assisi 2005, p. 517. La traduction italienne de 1973 avait traduit « nous pousse », celle de 2008 avec « nous possède », tandis que Saint Jérôme a traduit avec « nous fait urgence » (*urget nos*).

peux pas l'oublier, je dois en effet prendre soin de lui surtout quand il n'est pas bien, quand il lutte dans son engagement, quand je le vois en danger... avec lui, je dois passer volontiers mon temps libre. La vie commune ne peut pas être *mea maxima poenitentia*, mais la joie, « la joie et la couronne », comme Paul l'a dit de ses fidèles de Thessalonique (1Ts 2,19).

Aujourd'hui, la vie commune est devenue plus engageante, car nos communautés locales sont composées de confrères de différentes nationalités, langues, cultures et formations. Il n'est pas spontané de se sentir comme une famille : seule l'action de l'Esprit qui est à l'origine de notre vocation commune peut construire la communion et nous maintenir ensemble au nom de la mission. La vie commune ne peut se réduire à une simple coexistence sous un même toit, mais doit conduire à une intégration mutuelle. Alors le monde qui nous entoure, qui souffre de conflits et de divisions, se demandera « qui » et « ce qui » parvient à nous faire vivre ensemble en tant que frères et sœurs. C'est l'évangélisation par attraction (cf. *Vita Consecrata* 51).

d) **Le vœu de mission** nous demande d'évangéliser en suivant le chemin (*met-hodos*) du dialogue non seulement interculturel mais aussi interreligieux. Depuis l'époque du Conseil, ce besoin est devenu de plus en plus urgent. Certains peuvent le trouver encore nouveau, mais aujourd'hui il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'un aspect essentiel et constitutif de l'évangélisation des non-chrétiens<sup>9</sup>. Dialoguer, c'est se rencontrer, s'écouter avant que le kérygme ne soit présenté. Le dialogue n'est pas seulement un échange de vues, encore moins une discussion de positions divergentes, mais c'est avant tout la recherche commune de la vérité, qui va au-delà des différentes positions à la recherche d'une vérité partagée. Le dialogue prive l'évangélisation de toutes les impositions possibles. « La vérité vous libérera », a dit Jésus (Jn 8,32). Pour dialoguer avec ceux qui professent une religion non chrétienne, il est d'abord nécessaire de la connaître, d'avoir pour elle une ouverture d'estime, de bienveillance et de grande liberté intérieure, comme l'enseignent le Concile et les documents récents de l'Église, jusqu'à la pratique du pape François. Le missionnaire s'approche de l'autre non pas comme celui « qui sait et fait tout », mais dans le respect de l'unicité qui fait voir à l'autre un don et une opportunité de croissance intérieure grâce à l'Esprit Saint, le protagoniste de la mission. Avec tout cela, nous ne pouvons pas dire que le dialogue est l'objectif complet et final du missionnaire qui ne renoncera jamais à proclamer Jésus et l'Évangile, dès que possible, c'est-à-dire dès que les questions que nous attendons se posent à l'interlocuteur : « Ne parlez que lorsque vous êtes interrogés, mais vivez pour que vous soyez interrogés », c'est la suggestion qui vient de deux missionnaires qui vivent parmi les musulmans. Certains missionnaires considèrent tout cela comme une nouveauté qui ne fait pas partie de notre tradition. Je voudrais rappeler que Mgr Conforti a demandé à ses missionnaires d'approcher leurs interlocuteurs en tenant compte et donc d'essayer de connaître de plus en plus en profondeur « les coutumes, les lieux, l'histoire », c'est-à-dire la culture des interlocuteurs (cf. *Règle fondamentale* 17) non pas pour une curiosité ethnographique juste, mais pour trouver les passages par lesquels offrir et clarifier le message évangélique afin qu'il soit aussi « compréhensible et persuasif » que possible (*Evangelii*

<sup>9</sup> cf. Roberto Repole, *La Chiesa e il suo dono, La missione fra teo-logia e ecclesiologia*, Brescia 2019, p. 374 qui cite *Redemptoris missio* 55.

*nuntiandi* n. 3). À l'époque de Mgr Conforti, cette indication était une nouveauté qu'il considérait comme utile et peut-être aussi nécessaire à une évangélisation authentique.

Dans la ligne de dialogue avec le monde, la mission doit aujourd'hui faire face à deux domaines nouveaux mais très exigeants de la réalité de notre temps : les pauvres avec toutes les notions possibles de ce terme (des pauvres mendiants, aux migrants, aux exclus, aux prisonniers...) et l'engagement à sauvegarder la « maison commune », les biens de la création. Ils font maintenant partie de la mission de l'Église et donc aussi des Missionnaires Xavériens.

\* Tout d'abord, l'option pour les pauvres, l'attention particulière que chaque missionnaire de Jésus-Christ donne aux plus pauvres. Cette préférence pour les pauvres vient de la révélation qui déjà dans l'Exode nous montre un Dieu qui voit, ressent et intervient dans la défense des pauvres et des esclaves en Égypte (Ex 3,7-12) ; jusqu'à la pratique de Jésus qui, dans son ministère terrestre, s'occupe presque exclusivement des pauvres. L'option pour les pauvres, surtout si elle était qualifiée de préférentielle, avait suscité dans la hiérarchie ecclésiastique une alarme des dérives idéologiques (théologie de la libération) et, jusqu'à l'encyclique *Sollicitudo rei socialis* en 1987, elle avait été mise à côté. Les Missionnaires l'avaient assumée, dans le sens évangélique, mais ils n'avaient pas toujours été compris ... Avec une certaine prudence, elle avait été accueillie par Jean-Paul II et également reprise dans *Vita Consecrata*. Mais c'est François qui a ouvertement dédouané et l'a ramenée dans la pastorale de l'Église et dans sa mission d'évangélisation.

Quant à l'Église, pour les Xavériens, « l'option pour les pauvres est une catégorie théologique plutôt que culturelle, sociologique, politique ou philosophique » (*Evangelii gaudium*, 198). Elle fait partie de la mission et implique d'écouter et d'aider les pauvres et le cri des exclus et des rejetés, la prise en charge de leur cause, la défense et la promotion des pauvres dans la situation sociopolitique actuelle qui fait tout pour les ignorer (ib. 186-192 ; et *Constitutions* 9.27).

Pour ceux qui sont appelés, comme nous les Xavériens, à avoir les mêmes sentiments que Jésus, il n'est pas possible d'ignorer les pauvres. Nous pouvons dire que cette attention aux pauvres a été une constante de mission et une composante importante de l'identité du missionnaire, enracinée dans le vœu de pauvreté (*Constitutions* 27) et dans celui de chasteté qui ouvre le cœur à un « sentiment vivant de fraternité vivante et de paternité spirituelle » (Ibid. 21). Aujourd'hui aussi, nous devons nous engager à réaliser le désir du pape François qui cherche à faire de l'Église « une Église pauvre pour les pauvres » (*Evangelii gaudium*, 198). « C'est une option implicite dans la foi christologique en ce Dieu qui est devenu pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté » (ib. cit. Benoît XVI). Il fait donc partie du style saverien d'éviter tout ce qui nous fait vivre bourgeois, alors que nous essayons d'aider les pauvres, de leur donner de l'espace, de prendre leur cause, de les défendre et de les promouvoir. Ne soyons pas riches, même pour donner aux pauvres. La pauvreté est la révélation du Seigneur et nous donne le don de nous-mêmes, la liberté dans la prophétie, l'accueil gratuit des autres sans chercher des positions de pouvoir qui impliquent toujours de l'argent.

\* Un autre élément de la nouvelle mission est « le soin de la maison commune », comme François appelle l'écologie intégrale dans son encyclique *Laudato si'* publiée en 2015. Depuis la Conférence

des Églises européennes de Graz en 1997, ce thème est entré dans une compréhension de la mission de l’Église et a également été repris par des Instituts religieux et missionnaires. C'est un engagement à préserver et à cultiver les biens de la création qui ont été confiés par Dieu à l'humanité et qui sont plutôt gaspillés de mille façons, en particulier sur les terres des pauvres. Ce sont des terres pleines de richesses systématiquement pillées et volées par des entreprises anonymes, des multinationales et des gouvernements locaux, au grand détriment de la population appauvrie. Cet engagement à sauvegarder la création qui fait partie de la charité chrétienne entre sans aucun doute aussi dans la responsabilité de nous missionnaires pour deux raisons : il nous demande de ne pas détruire les biens non renouvelables et donc de changer notre mode de vie et nos besoins et, de deuxièmement, de promouvoir partout cette écologie intégrale » (*Laudato si'* 138-142) qui prend soin en même temps et avec le même engagement des êtres humains et de la nature afin de la transmettre à générations futures puisque les biens sont destinés à nous et à ceux qui viendront après nous. L'urgence d'une culture écologique mondiale, ainsi qu'une stratégie écologique, est chaque jour plus nécessaire à la lumière des catastrophes environnementales et climatiques dont nous sommes les spectateurs (ainsi que les acteurs !). Elle doit également se traduire dans notre propre maison en un mode de vie caractérisé par la sobriété dans l'utilisation des biens et dans le respect de la création. Tout cela entre dans le contexte du témoignage personnel et communautaire de la pauvreté évangélique qui détermine et délimite l'utilisation des biens et sa liberté.

## 2. Les défis de la formation d'aujourd'hui. De quel Xavériens a besoin l'Église aujourd'hui ?

Je n'ai pas l'intention de répéter ici ce que la *Ratio Formationis Xaveriana* propose dans son intégralité et en détail. D'autre part, je voudrais souligner quatre aspects de la formation que je crois importants et qui me semblent déficients ou difficiles à comprendre dans les générations actuelles.

### 2.1 L'humanité du Xavérien (formation humaine)

C'est un aspect de la vie du missionnaire qui n'est pas toujours pris en compte ou pas suffisamment soigné et pourtant fondamental si l'on croit au principe que « *gratia supponit naturam et perficit eam* ». C'est l'humanité du Xavérien. Dans le passé, on parlait du « visage humain du Xavérien ». Avec ces deux expressions, nous avons l'intention de parler des vertus humaines de la personne et, concrètement, du Missionnaire Xavérien.

C'est donc la formation humaine, le tempérament et les vertus humaines telles que l'honnêteté, la sincérité, la capacité de faire confiance à l'autre, la pondération, la justice, une bonne éducation dans différents environnements, l'écoute et l'attention aux petits et aux pauvres, le soin des frères et sœurs les plus faibles, le soin de l'aspect extérieur de la personne, la capacité de reconnaître ses torts, de pardonner à ceux qui offensent et, en général, d'être avec les autres ... et plus encore.

Ce sont des aspects qui doivent trouver une application équilibrée dans la personnalité du

missionnaire, mais qui doivent d'abord être enseignés et vérifiés afin de ne pas enrôler dans nos rangs des gens qui demain ne pourront pas aimer les autres, vivre en communauté, croire et faire confiance à l'autre, s'ouvrir au dialogue les uns avec les autres et, plus précisément, avec les non-chrétiens. Les compétences intellectuelles ou manuelles ne suffisent pas à faire un bon missionnaire. Mgr Conforti collectionne et résume ce point de formation du Xavérien dans la parole de Paul aux Philippiens : « tout ce qui est noble... » (*Règle fondamentale* 60) et il nous montre que ce qu'il veut trouver et former chez le Xavérien est une humanité riche et ouverte désireuse de grandir et de s'améliorer.

Il y a quelques grands ... « ours », des saints confrères, qui, toutefois, ont du mal à vivre avec les autres ou les autres avec eux. Ils ne rayonnent pas la beauté de l'Évangile. Comment attireront-ils les non-chrétiens ?

## 2.2 Une spiritualité profonde (formation continue, accompagnement spirituel)

Le deuxième élément dont je crois qu'il faut prendre soin dans la formation est une spiritualité profonde qui informe la vie spirituelle et apostolique et fait ressortir les valeurs évangéliques. Il ne suffit pas de consacrer généreusement sa vie à Dieu. Ce bon début doit continuer à prendre soin de grandir et de consolider sa vie consacrée en la combinant avec les engagements de la vie apostolique. C'est le domaine de la formation continue et de l'accompagnement spirituel. L'expérience enseigne que ceux qui ne se soucient pas de ce domaine et ne le maintiennent pas en vie perdent bientôt leur capacité à transmettre et partager leur foi avec les autres. Ils tombent donc dans une activité trépidante qui défie la personne et la conduit à l'épuisement professionnel et l'insatisfaction intérieure, qu'ils n'avouent jamais et pour cette raison, qui devient plus dangereuse. Surtout ceux qui viennent de la culture occidentale doivent veiller à la tentation de l'activisme et de la superficialité et prêter attention au pouvoir de séduction des médias et se protéger avant tout de la tyrannie du smartphone qui finit par empêcher un véritable témoignage de foi et d'humanité. Quand un frère est attaché en permanence à son téléphone portable, il l'ouvre à chaque instant pour voir s'il y a des appels intéressants ou des nouvelles ... ne fait plus attention aux gens et ne vit plus dans les communautés. Le désir d'être toujours « connecté » finit par produire une superficialité chronique et la dissipation ainsi que de perdre un temps précieux pour sa formation à l'apostolat. Ce sont des choses que nous voyons et savons tous et que beaucoup de formateurs connaissent et dénoncent, mais hélas ... Il s'agit d'un domaine actuel et quotidien de la vie du missionnaire et donc de la formation spirituelle, un domaine qui n'est pas encore entré dans l'enseignement normal de la pédagogie religieuse, mais qui, selon nous, peut représenter un réel danger pour la vie spirituelle/missionnaire du Xavérien. Personne ne veut diaboliser le smartphone, un excellent outil de ministère, mais il faut garder à l'esprit les risques dénoncés depuis un certain temps par les experts. Il n'est pas possible ici d'entrer dans les détails de ce domaine de la vie des jeunes - et pas seulement - Xavériens d'aujourd'hui. Je voudrais souligner que ce problème de l'utilisation et de l'abus de ces instruments, qui peut produire une dépendance psychologique réelle et dangereuse vis-à-vis des personnes consacrées, fait désormais l'objet de nombreux articles et études qu'il est

bon de connaître et qui exige, aux confrères et aux formateurs, une attention et du discernement.

### **2.3 *Interculturalité* : attention et formation à la sensibilité multiculturelle du Xavérien**

La perspective de vivre dans un contexte multiculturel exige une attention et une formation à la sensibilité culturelle du Xavérien, à la capacité de reconnaître l'importance de la culture des autres - ainsi que de la sienne - dans l'évangélisation. Cette capacité doit être vérifiée comme une capacité d'écoute, de comprendre, d'accepter et de patience dans des relations qui se traduisent par l'estime de sa culture et en même temps la capacité de savoir relativiser ses habitudes culturelles. Il faut s'habituer à être capable d'écouter les positions des autres et aussi les critiques et, ensemble, de pouvoir proposer son point de vue avec un courage humble, « avec douceur, respect et bonne conscience » (comme l'enseigne 1P 3,16) pour arriver à un authentique dialogue interculturel et interreligieux. Cela exige une formation à l'humilité et à la patience pour accepter la culture des autres et en même temps le courage de promouvoir/corriger fraternellement les confrères avec lesquels on vit. La possibilité de vivre dans une petite communauté locale et la possibilité conséquente de témoigner de la communion dépendent de la formation humaine et spirituelle reçue et vérifiée au fil du temps de la formation, sans oublier qu'il s'agit d'un domaine essentiel de formation continue avec lequel nous remplissons nos bouches, mais que nous parvenons rarement à rendre vrai et continu.

### **2.4 *Formation académique, titres académiques et vie xavérienne***

Dans l'évaluation des candidats à la Vie Xavérienne, il est certainement important de donner de l'espace et de l'attention à leur formation intellectuelle. C'est une tradition de l'Institut de prendre soin d'une bonne préparation (cf. *Règle fondamentale* 16-17) contre cette idée que pour faire un missionnaire, il suffit même d'un bon ... ignorant. Un bon cours d'études humanistes et théologiques, des résultats satisfaisants et surtout l'habitus à la formation continue sont des éléments importants dans l'évaluation de l'idonéité du futur Xavérien. Mais, cela dit, je ne voudrais pas trop mettre l'accent sur les qualifications académiques et les différents masters dont aujourd'hui un certain nombre de jeunes Xavériens sont souvent séduits. Ceux-ci peuvent être offerts ou autorisés à ceux qui sont « compétents » dans les points précédents de la formation, alors qu'ils doivent être courageusement découragés à ceux qui ont déjà tendance à se fermer sur eux-mêmes ou à trouver des difficultés dans la vie commune. Des cours supplémentaires après l'achèvement de la formation initiale ne peuvent pas toujours être un alibi pour fuir un travail insatisfaisant ou une communauté où il est difficile de rester et de travailler.

Gabriele Ferrari s.x.

*Tavernero, mai 2020*